

# Nuevo Mundo Mundos Nuevos

Imágenes en movimiento, 2005

---

Alessandra Russo

## Soigner l'histoire ?

A' propos du film documentaire Le Sexe des morts  
de Emmanuelle Ohniguian et Tobie Nathan (France)  
Episode 1 : Cynthia / Episode 2: Le Cafre. Fr, vo,  
2002, 2 x 50'

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Referencia electrónica

Alessandra Russo, « Soigner l'histoire ? », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Imágenes en movimiento, 2005, Puesto en línea el 06 avril 2005. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index888.html>  
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : EHESS

<http://nuevomundo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://nuevomundo.revues.org/index888.html>

Document généré automatiquement le 30 septembre 2009.

© Tous droits réservés

Alessandra Russo

## Soigner l'histoire ?

A' propos du film documentaire *Le Sexe des morts* de Emmanuelle Ohniguian et Tobie Nathan (France) Episode 1 : Cynthia / Episode 2: Le Cafre. Fr, vo, 2002, 2 x 50'

« *Le véritable lieu de naissance est celui où l'on a porté pour la première fois un coup d'œil intelligent sur soi-même* »

*Marguerite Yourcenar, Mémoires d'Hadrien*

- 1 Aller chez le psychanalyste ou le psychothérapeute : un luxe occidental ? Il s'agit sûrement de pratiques qui supposent au départ le partage d'une langue, une possibilité financière, et du temps en perspective... Horizon de tout cela, la parole qui soigne - ou qui est censée soigner - mais aussi et surtout le désir subjectif de la part de celui qui décide de partir à la rencontre de sa propre histoire pour la penser autrement. Or, que se passe-t-il quand celui qui franchit cette frontière langagière est un *patient* dont l'interlocuteur - analyste, psychiatre, thérapeute - ne partage pas nécessairement tous les repères historiques ou culturels? Est-il possible de soigner par la parole (ou plutôt par son écho) des gens entretenant des rapports différents avec elle? Comment faire avec la spécificité d'un patient migrant qui "transporte" avec lui ces autres rapports?
- 2 Dans la lignée de la proposition pionnière de l'ethnopsychiatre Georges Devereux, Tobie Nathan a fait rupture. Il ne s'est pas contenté d'écouter cette autre parole, d'essayer de l'entendre avec les outils de l'ethnologie. Il a décidé, face à cette parole, de la faire sienne et de soigner ses patients par les mécanismes symboliques de fonctionnement de leurs sociétés d'origine. Le film documentaire *Le sexe des morts* de Emmanuelle Ohniguian rend hommage à cette figure, à la fois respectée et contestée, de l'ethnopsychiatrie aujourd'hui. Par la reconstruction fictive d'une consultation, on voit comment sa méthode prétend marcher.
- 3 Une famille réunionnaise migrant en France porte tout le poids de la figure ancestrale d'un grand-père dont le pouvoir charismatique du guérisseur a toujours côtoyé celui d'un amant insatiable. Les effets de cette image se déploient dans chacun de ses héritiers de façon diverse mais toujours pathologique. La petite Cynthia a des comportements sexuels excessifs envers les compagnons d'école et envers son père, français et blanc. Devant ce cas, l'ethnopsychiatre essaye d'identifier avec la collaboration de son assistante d'origine guadeloupéenne (reliée symboliquement à la « famille-patiente » par les histoires parallèles d'une généalogie africaine commune) les mécanismes « culturels » auxquels le comportement de Cynthia est d'après lui rattaché. Assez vite Tobie Nathan rend manifeste son diagnostic : ce dont la famille entière souffrirait -et non pas seulement la jeune fille- serait la mise en corps dans chacun de ses membres d'une histoire qui, par le biais du grand-père, remonterait en réalité à l'esclavage. Le rapport que les esclaves Cafres déportés d'Afrique dans les plantations de l'île ont entretenu avec la parole et la non-parole (« volés » de leurs langues), et avec l'expression corporelle -en l'occurrence sexuelle- remonterait à la surface à travers les multiples symptômes familiaux. Ce diagnostic est communiqué à la famille de façon assez explicite, mais s'appuyant sur le partage d'un vocabulaire « ethnique » dont Nathan maîtrise sûrement bien la terminologie.
- 4 Cependant, le diagnostic débouche sur une stratégie de la cure qui ne peut que laisser très perplexe: la prescription. L'ethnopsychiatre ne se contente pas de retrouver le récit généalogique avec tout son poids symbolique, mais prétend soigner ses pathologies par des rituels similaires à ceux qui le font fonctionner. Il prescrit, comme un guérisseur, des actes très précis pour « résoudre » les problèmes du rapport à l'ancêtre : l'utilisation d'huile et parfums, le sacrifice d'un animal, et le recours même à un devin réunionnais.

- 5 La perplexité que nous avons ressentie est liée à trois facteurs, l'un politique, le deuxième historique et le dernier proprement clinique.
- 6 D'abord, soulignons le poids politique qui sous-tend cette méthode : en promouvant l'intégration des immigrants dans leur nouvelle patrie sous une modalité « communautaire », à savoir au moyen d'une reconnaissance de leurs pratiques « ethniques », on ne peut que légitimer encore plus leur exclusion. Cela rejoint paradoxalement la position qui consiste à interdire le voile : prohiber un signe de la différence (support matériel, signe, d'une coutume qui masquerait la barbarie du rapport entre genres) ou rendre la différence « culturelle » le soutien imaginaire de l'intégration ... Notons d'ailleurs combien la méthode de la prescription risque d'insinuer paradoxalement une vision assez primitiviste (pour ne pas dire raciste) des gens qu'elle prétend soigner et revient à affirmer : « eux, ils ne peuvent qu'accéder au rituel ». Sur l'utilisation de méthodes soi-disant traditionnelles, Georges Devereux ne semblait pas être du même avis. Devant une patiente indienne des Plaines qui, en cours d'analyse, avait fait recours à une séance thérapeutique rituelle de *peyotl*, il tranchait : « Du point de vue à la fois analytique et thérapeutique, une telle démarche doit être considérée comme un geste régressif plutôt que comme une simple manifestation du traditionalisme culturel » (*Les facteurs culturels en thérapeutique psychiatrique*, 1953). En plus, dans le cas du documentaire, la question ne porte même pas sur les choix des patients par rapport aux rituels « traditionnels » : c'est Tobie Nathan qui leur ordonne d'aller consulter le devin. Un peu comme si un psychanalyste prescrivait à son patient catholique d'aller à la messe...
- 7 Deuxième source de perplexité : la dangereuse confusion historique qui se dégage de la méthode. Utiliser comme pont « ethnique » pour comprendre la famille réunionnaise une personne d'origine guadeloupéenne pose problème. Même si sans doute les deux îles sont rattachées historiquement par l'entreprise de l'esclavage, les transformations locales ne sont aucunement prises en compte. Un seul indice, le créole qu'on y parle n'est pas exactement le même et ceci est bien un détail qui compte, surtout dans un travail fondé au moins en partie sur la parole. Étonnant aussi, dans la consultation reconstruite dans le documentaire, le fait que Tobie Nathan fasse l'impasse totale sur la figure réelle du père, un Français blanc, qui ne joue aucun rôle dans le diagnostic ni dans la cure. Il est rapidement mis de côté comme s'il sortait des intérêts de l'ethnopsychiatrie... N'aurait-il pas fallu, par contre, rattacher le comportement de la fille au rapport complexe qu'elle pouvait entretenir avec son père, dont les traits physiques et la culture s'éloignaient si visiblement du grand-père africain et de la généalogie maternelle ? L'aspect "impure" du cas clinique - à savoir le métissage entre la famille réunionnaise et le monsieur blanc qui en l'occurrence est le père de Cynthia- est donc complètement exclu au nom de la pureté de sang du grand-père noir qui légitimerait une approche « ethnique ».
- 8 Et puis, troisième critique, d'ordre strictement clinique : le fait de prescrire au patient la solution à son problème, ne le rend-il pas dépendant à jamais de son « guérisseur » ? Comment fera-t-il pour résoudre, tout seul, le prochain ? Par la prescription, a-t-il acquis des outils dont disposer de façon autonome, ou bien l'outil employé le rattache-t-il à une nouvelle pathologie ? Enfin : s'agit-il d'une cure durable ?
- 9 Voici quelques réflexions que le documentaire a le mérite de susciter.<sup>1</sup> Aux deux parties qu'on a commentées ici, en suivent deux autres, que nous espérons voir prochainement pour rebondir au moins sur la dernière de ces questions.

---

### Notas

1 Je tiens à remercier Alice Altini, Elizabeth Burgos, Patrice Giasson et Claudia Pozzana avec qui j'ai discuté une version préliminaire de ce texte et dont les réactions m'ont aidée à clarifier plusieurs des questions exposées ici.

---

***Para citar este artículo***

Referencia electrónica

Alessandra Russo, « Soigner l'histoire ? », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Imágenes en movimiento, 2005, Puesto en línea el 06 avril 2005. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index888.html>

---

---

***Licencia***

© Tous droits réservés

---

***Licence portant sur le document*** : © Tous droits réservés